

TEMPERATURE

Da 8 août 1905. Thermomètre de H. et L. OUDIN... Fahrenheit Centigrade

LES DETTES

SAINT-DOMINGUE.

Les dettes contractées par St. Domingue envers des étrangers et les réclamations qui s'abattent continuellement sur le gouvernement de la république...

Il y a d'ailleurs nombre d'Américains parmi les réclamants, et il paraît, d'après un rapport du professeur J. H. Hollander...

Il devient donc du devoir du gouvernement américain d'intervenir dans le règlement des dettes de St. Domingue.

Il est donc évident qu'un pareil état de choses ne peut durer; tous les créanciers en seraient les victimes...

Le devoir du gouvernement des Etats-Unis est tout tracé. Il lui faut d'abord faire soumettre toutes les créances et réclamations à une commission judiciaire qui les réduira à leur juste valeur...

rait de placer St. Domingue sous la protection du drapeau étoilé.

M. Witte et l'alliance franco-russe.

En dépit de l'extrême discrétion gardée par M. Witte comme par M. Rouvier, en ce qui touche l'entrevue qu'ils ont eue lors du passage du grand Russe à Paris...

C'est en raison de l'intimité de cette alliance que le gouvernement russe est considéré comme étant dans l'obligation de mettre le gouvernement français au courant des négociations qui vont s'engager en vue d'une paix durable...

Enfin on croit savoir que les motifs de la visite de M. Witte au président du conseil n'étaient pas seulement d'ordre politique, et qu'un cours de l'entrevue des deux ministres a été envisagé d'éventualité d'un nouvel emprunt russe...

En ce qui concerne la situation intérieure de la Russie, M. Witte, sans en méconnaître la gravité, ne croit pas à une révolution. La masse du peuple est, en effet, profondément attachée à la dynastie des Romanoff...

On ne voit pas pourquoi personne que M. Witte est de ceux qui pensent que l'éducation du peuple est à refaire, ou, pour mieux dire, à faire...

Exhumation des cendres de Duguay-Trouin.

Le célèbre corsaire malouin dort son dernier sommeil sous les dalles de la crypte de la chapelle de la Vierge, en l'église Saint-Roch.

de la pièce que l'on fait rouler sur elle. Othello, témoin de sa mort, l'accable d'injures. Le héros de Shakespeare, malgré sa jalousie aveugle, n'a pas de ces façons viles et grossières...

L'église Saint-Roch abrite une nécropole souterraine, qui s'étend sous sa nef et se prolonge, à la suite, sous l'autel de la Vierge. Les ossements de la chapelle se trouvent dans un sous-sol creusé circulairement...

OTHELLO, Ou le Malade Imaginaire.

Vingt générations se sont attendries sur les malheurs de Desdémone et les angoisses d'un mari que la crainte d'être ombragé avait rendu ombrageux. Mais personne n'avait jamais eu l'existence de ces époux infortunés...

La première armée, général Kuroki, forme l'aile droite japonaise et comprend 3 divisions actives (garde, 2e et 12e), 4 brigades de réserve et 2 brigades de dépôt...

Le 5e armée, général Kawamura, forme l'extrême droite et se compose de la 11e division active, d'une division de nouvelle formation, 3 brigades de réserve et 3 brigades de dépôt...

mees des classes antérieures laissées dans les dépôts, et 100,000 hommes comme troupes d'étapes et détachements de marche...

EFFECTIFS EN PRESENCE.

On trouve, dans le "Rouskill Invalid", les appréciations suivantes relatives à la composition et à l'effectif actuels des armées japonaises.

La cavalerie, sans compter les formations de réserve et de dépôt, compte au moins 17 régiments. La première armée, général Kuroki, forme l'aile droite japonaise...

La deuxième armée, général Oku, forme l'aile gauche du gros des forces japonaises. Elle se compose de divisions actives (3e, 4e, 5e et 8e), de 2 divisions de nouvelle formation, 2 brigades de réserve et 2 brigades de dépôt...

La troisième armée, général Nogi, opère plus à gauche que l'armée du général Oku. Elle se compose de 3 divisions actives (1re, 7e et 9e), d'une de nouvelle formation, et d'au moins une brigade de dépôt...

La quatrième armée, général Nodzu, forme le centre de l'avant-garde japonaise. Elle se compose de 2 divisions actives (6e et 10e), et de 2 brigades de réserve comprenant 40 bataillons avec 45,900 baïonnettes.

Le 5e armée, général Kawamura, forme l'extrême droite et se compose de la 11e division active, d'une division de nouvelle formation, 3 brigades de réserve et 3 brigades de dépôt...

Ce total s'accorde aussi avec l'appel fait au printemps du contingent de 1906, après ceux de 1905 et de 1904. Ces trois classes donnent 600,000 hommes, à ajouter aux 600,000 instruits des classes antérieures...

ASSASSINAT D'un laitier du nom de Frank Lafon.

M. Frank Lafon, un laitier âgé d'environ quarante ans, a été découvert hier matin au fond de sa voiture, le crâne broyé et le corps couvert de sang.

Il est mort à onze heures du matin à l'hôpital où il avait été transporté. On suppose que Lafon avait quitté sa laiterie située à l'angle des rues Pando et Short, à Carrollton, vers une heure et demie du matin.

Les choses étant ainsi, nous ne voyons pas que la continuation de la guerre ait chance d'apporter aux Russes une revanche, par suite de prédominer dans les conseils de leur gouvernement.

WEST END.

Arrestation d'un dévaliseur de banques.

Mobile, Ala., 8 août.—On mande de Fruitdale, comté de Washington, au "Item"...

Les dévaliseurs ont suivi les traces des roues de la rue du Canal jusqu'à la laiterie. Il serait possible, dans ce cas, que Lafon ait été attaqué dans sa maison ou que les assassins en soient sortis en même temps que lui...

Ventes inscrites au bureau d'Allemagne.

Edna N. Mengé à S. B. Coleman, un terrain, Annonciation, Webster, Tchoupitoulas et Bloomingdale, \$1,882.50.

BASE BALL.

New Orleans, 6; Little Rock, 2.

ASSASSINAT D'un laitier du nom de Frank Lafon.

M. Frank Lafon, un laitier âgé d'environ quarante ans, a été découvert hier matin au fond de sa voiture, le crâne broyé et le corps couvert de sang.

Il est mort à onze heures du matin à l'hôpital où il avait été transporté. On suppose que Lafon avait quitté sa laiterie située à l'angle des rues Pando et Short, à Carrollton, vers une heure et demie du matin.

Les choses étant ainsi, nous ne voyons pas que la continuation de la guerre ait chance d'apporter aux Russes une revanche, par suite de prédominer dans les conseils de leur gouvernement.

WEST END.

Arrestation d'un dévaliseur de banques.

Mobile, Ala., 8 août.—On mande de Fruitdale, comté de Washington, au "Item"...

Les dévaliseurs ont suivi les traces des roues de la rue du Canal jusqu'à la laiterie. Il serait possible, dans ce cas, que Lafon ait été attaqué dans sa maison ou que les assassins en soient sortis en même temps que lui...

Ventes inscrites au bureau d'Allemagne.

Edna N. Mengé à S. B. Coleman, un terrain, Annonciation, Webster, Tchoupitoulas et Bloomingdale, \$1,882.50.

BASE BALL.

New Orleans, 6; Little Rock, 2.

ATHENE LOUISIANAIS.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part aux concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écroulé réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les li-gnes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Advertisement for GRUNERT'S PIANOS, featuring a \$259 price tag and details about monthly payments and a new piano.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LE VIOLONEUX

PAR CHARLES MEROUVEL

La Cabane du Val-aux-Biches

XXII DEUX LETTRES

"J'ai pu avoir une aberration d'un instant, une minute de défaillance. La leçon est cruelle, mais j'en profiterai."

Elle venait d'achever cette lettre écrite d'une main fébrile, agitée par une sourde colère, et elle en traçait l'adresse: — M. le vicomte de Lançay, rue d'Anjou, Paris—en ajoutant en gros caractères cette mention: — Personnelle... lorsqu'elle se redressa.

Elle courut à sa fenêtre. Une voiture s'arrêtait à la porte de sa villa. La vicomtesse en descendait, pâle et faible, en s'appuyant au bras de Lina, sa femme de chambre.

Angèle glissa les deux lettres, celle du beau Roland et sa réponse dans un tiroir dont elle retira la clef et descendit. Bienôt elle se jeta dans les bras de sa cousine en lui demandant: — Enfin, te voilà donc! — Tu n'es pas là? — Toujours fragile! — Pas de mieux?...

— Je ne sais. — Tu verras comme on te soignera bien... Tu redeviendras forte... Et, l'entraînant dans un petit salon gracieux comme celui d'une maison de Tokio, elle s'assit auprès d'elle et, se laissant glisser à ses genoux, elle souffra: — Si tu savais comme je t'attendais avec impatience et que de choses j'ai à te dire! M. de Rohaire entrain.

Angèle posa un doigt sur ses lèvres en disant vivement: — Pas maintenant... Ce soir ou demain, seules, dans ta chambre. Le conseiller caressait de son regard paternel ce groupe charmant et si mal inconnu dont souffrait la vicomtesse n'eût produit en elle tant de ravages.

Et ravi de leur présence, heureux de les voir si saines qu'on aurait pu les croire seules, il murmura en souriant et en les réunissant dans un embrassement: — Mes deux filles!

XXIII CONFESION

Quelques jours s'étaient passés. Chaque soir, la vicomtesse de Lançay, effrayée de la tristesse de sa cousine lorsque par hasard elle se trouvait en tête-à-tête avec elle, surprise aussi du

changement qui ne pouvait échapper à ses yeux, avait essayé de provoquer les confidences promises et d'arracher à cette âme malade le secret de sa blessure. An cours de la journée, en présence des amis ou des connaissances de M. de Rohaire dont les visites incessantes venaient distraire les habitants de la villa des Roches, Angèle restait ce qu'elle était jadis, une jeune fille riante et vive, aux propos mordants, au franc sourire, un peu plus grave seulement, ce qui ne pouvait étonner personne, car ne vient-il pas un âge, aux approches du mariage, où une douce mélancolie remplace parfois la gaieté la plus exubérante et l'insouciance des jeunes années?

Le soir, elle charmait les hôtes de la villa avec ses talents de musicienne. Elle jouait les valeurs les plus entraînantes et chantait comme autrefois les airs les plus gais des opérettes en vogue.

Mais un jour M. de Rohaire ayant insisté pour entendre la romance de Martini: "Plaisir d'amour!" elle refusa en disant: — C'est trop vieillot... trop démodé! — Quel, la préférée, ton triomphe!... Elle céda, mais au milieu du dernier vers:

Chagrin d'amour dure toute la vie.

elle s'arrêta brusquement et se mordit les lèvres jusqu'au sang pour étouffer un sanglot. Un ami qui se trouvait là, surpris, demanda au conseiller: — Qu'a-t-elle donc? M. de Rohaire répondit évasivement: — Bien, sans doute; depuis son voyage à Beifonde, elle est un peu nerveuse, fantasque... Ça se passera.

Et l'ami observa, indulgent: — Les jeunes filles!... Quel âge a-t-elle? — Vingt ans bientôt. Mais M. de Rohaire réfléchissait de son côté. Malgré les ruses de sa fille, ses câlineries, sa grâce avec lui, il comprenait qu'elle n'était plus la même et cherchait les causes de cette métamorphose qui peu à peu l'inquiétait davantage.

Parfois il l'interrogeait: — Quelle contrariété? — D'où me viendrait elle? Et comme un jour, à bout d'efforts, il lui demandait: — Tu aimes quelqu'un? Elle frappa du pied avec une irritation soudaine et répondit: — Oh! pour ça, je te jure bien que non.

Les vacances des collèges, les saisons de bains de mer et villes d'eaux, touchaient à leur fin. Troville était à peu près vide et la villa du président Chastell allait perdre à son tour ses nou-

veaux propriétaires. Pierre Dubrenil était parti un des derniers en essayant vainement d'obtenir de son adoré Angèle autre chose que des promesses vagues d'amitié et la permission d'espérances lointaines. Il y avait eu un dîner d'adieu aux Roches et mademoiselle de Rohaire avait fait les honneurs de sa maison avec une amabilité et une belle humeur rassurantes pour son père.

Les quelques retardataires qui se trouvaient là s'étaient promis de se retrouver aux chaises des environs de Paris ou à celles du vieux marquis de Chamilly dans les forêts de l'Orne et de l'Eure. Le lendemain Marguerite et Angèle avec son père devaient reprendre l'express pour Paris et l'hôtel de la rue des Archives.

Le conseiller reconduisit ses invités à la grille et le salon où vibraient encore les dernières notes du piano d'Angèle allait entendre ses lumières, lorsque la vicomtesse accoudée devant elle lui demanda d'une voix attendrie: — Il me semble que tu vas mieux... — Comme toi... Ta santé s'améliore.

— Un peu... Les forces me reviennent... grâce à toi, à tes soins... C'était vrai. Le séjour de la villa des Roches avait été bienfaisant pour la vicomtesse.

Un peu de sang revenait à ses joues, si pâles au moment de son arrivée. Elle respirait plus librement. Elle avait les mains de sa cousine, l'attira près d'elle et murmura: — Nous nous guérirons ensemble, toi de tes chagrins, moi du mal qui me tue. Angèle avait longtemps attendu. Elle s'écria, se décidant enfin à la suite d'une confession humiliante: — Toi, oui, ma chère Marguerite... moi, jamais. — Que dis-tu? — Viens et tu sauras tout.

Quelques minutes plus tard, les deux cousines étaient assises en face l'une de l'autre dans la chambre d'Angèle. Prudence qui les regardait, charmée de la réunion de celles qu'elle considérait comme ses deux filles, demanda: — Vous n'avez besoin de rien? — Merci. Elles restèrent seules.

Un bord de la mer aux derniers jours de septembre, les soirées sont fraîches. Un feu de bois égayait cette chambre aux tentures fleuries remplie de meubles élégants et commodes, parfumée d'une imperceptible essence d'histiotropes et d'aillette.

Jamais on n'aurait pu supposer que, dans cet intérieur si coquet la souffrance ou les chagrins